

## Un fait divers et d'amour

Tahar Ben Jelloun<sup>1</sup>

Voici un fait divers. Pas banal, certes. Incroyable même, mais authentique. C'est arrivé au mois de novembre, 1980 à Casablanca. L'histoire de Slimane est celle d'un paradoxe :

Ils étaient nombreux à attendre ce soir-là un taxi dans le froid et le désordre. Elle aussi attendait. Confiante, les mains jointes sur le ventre. On ne bouscule pas une femme enceinte. On la respecte et on l'aide. Elle venait d'arriver, mais le prochain taxi serait pour elle.

Slimane est un homme paisible. Il déteste la violence et évite la cohue. Il avait failli une fois être lynché par une foule impatiente et en colère. Son «petit taxi», une Simca 1000 rouge, était tout cabossé après la bagarre. Depuis, il se méfiait. Il ne s'arrêtait plus aux stations, mais préférait prendre des clients au hasard.

Ce soir, en rentrant chez lui, il passa sans s'arrêter devant la station. Il aperçut la femme enceinte, il fit alors marche arrière et s'arrêta juste à son niveau. Personne n'osa protester. La femme était encore jeune. Elle n'était apparemment pas de cette ville. Elle avait l'air un peu perdue. Slimane lui demanda si «l'heureux événement» était pour «bientôt».

---

<sup>1</sup> **TAHAR BEN JELLOUN** é um escritor francófono de origem marroquina. Nasceu em 1944 tendo publicado vários romances, poemas e ensaios. Obteve vários prémios, entre os quais o prestigiado prémio francês *Goncourt* pelo seu romance *La Nuit sacrée*, em 1987. As presentes narrativas inserem-se na obra *Le Premier amour est toujours le dernier* publicada em 1995, não se encontrando traduzida em Portugal. Essa obra é alimentada pelas histórias das *Mil e uma Noites*, pela existência quotidiana dos magrebinos, quer nos seus países de origem, quer em França, enquanto imigrantes. São histórias lendárias ou banais que nos falam da dificuldade de comunicação entre o homem e a mulher árabes, do amor, do prazer e da dor e que recordam por instantes as narrativas saborosas de Boccaccio.

## Um *fait divers* amoroso

Tradução de Ana Cristina Tavares  
Tradutora e Professora na Universidade Lusófona

Eis um *fait divers*. Seguramente nada banal. Mesmo incrível, mas autêntico. Aconteceu no mês de Novembro de 1980 em Casablanca. A história de Slimane constitui um paradoxo:

Naquela noite, ao frio e na confusão, várias pessoas esperavam um táxi. Ela também esperava. Confiante, com as mãos juntas sobre o ventre. Não se empurra uma mulher grávida. Respeitamo-la e ajudamo-la. Acabara de chegar mas o próximo táxi seria para ela.

Slimane é um homem calmo. Detesta a violência e evita a confusão. Uma vez quase fora linchado por uma multidão impaciente e encolerizada. O seu «pequeno táxi»<sup>1</sup>, um Simca 1000 de cor vermelha, ficara todo amolgado depois da zaragata. Desde então, tornara-se desconfiado. Já não parava nas praças, preferindo apanhar clientes ao acaso.

Nessa noite, de regresso a casa, passou sem parar na praça. Vislumbrou a mulher grávida, efectuou então marcha atrás e parou precisamente ao seu lado. Ninguém ousou protestar. A mulher era ainda jovem. Aparentemente não era desta cidade. Tinha um ar algo perdido. Slimane perguntou-lhe se «o feliz acontecimento» era «para breve».

---

<sup>1</sup> Nota da tradutora: Em Marrocos, existem os denominados «petit táxi», veículos pequenos de marcas variadas e todos da mesma cor consoante a localidade e que circulam só no interior das mesmas. Para efectuar a ligação entre localidades, o utente recorre ao «grand táxi» de marca Mercedes e de cor creme.

— Le mois prochain, lui répondit-elle. En tout cas, n'ayez aucune crainte, je n'accoucherai pas dans votre voiture !

Il sourit et ne dit plus rien. Arrivé à Derb Ghellef, au niveau du numéro 24 bis, il s'arrêta et descendit ouvrir la portière. La femme le pria d'attendre un peu, le temps d'aller chercher chez sa sœur l'argent de la course. Slimane attendit en fumant une cigarette. Cinq minutes plus tard, la femme revint, en larmes :

— O mon Dieu ! Qu'est-ce que je vais devenir ? Il n'y a personne chez ma sœur, elle a dû partir en voyage, même les voisins ne sont pas là... Comment faire pour vous payer, et où irai-je avec mon enfant, ô mon Dieu !... Je ne suis qu'une étrangère... Je ne connais personne ici...

Slimane était bouleversé. Il se moquait bien du prix de la course. Il ne pouvait laisser cette pauvre femme seule, dans cet état de désespoir.

— Madame, je ne vais pas vous laisser dans cette situation. Nous devons nous entraider, entre musulmans. Je vous invite à venir chez moi pour cette nuit en attendant le retour de votre sœur. Ma femme sera ravie et puis les trois enfants seront contents... d'avoir de la visite. C'est petit chez nous, mais il y a toujours de la place pour des gens de bien...

— Non, monsieur, vous êtes très bon. Jamais je n'oserai vous déranger, et puis votre femme ne comprendrait pas...

— Ma femme est merveilleuse. Elle m'a donné trois beaux enfants, une fille et deux garçons, et beaucoup de bonheur... Elle est très bonne, ma femme.

Slimane insista encore. La femme accepta. A la maison, tout se passa très bien. Les enfants étaient excités. Ils lui cédèrent leur chambre. L'épouse de Slimane était très gentille et prodigua des conseils à la future maman. Elles cherchèrent ensemble des prénoms, bavardèrent tard dans la nuit.

Slimane était manifestement fier de sa bonne action et de son épouse. Il se leva tôt le matin. La femme enceinte était déjà debout. Reposée, détendue, elle était à l'aise comme si elle faisait partie de la famille. Slimane lui souhaita une bonne journée et lui proposa de l'emmener chez sa sœur. Elle parut ne pas bien comprendre ce qu'il lui disait. Il lui répéta sa proposition :

— Je pourrai vous déposer, si vous voulez, chez votre sœur. Elle doit s'inquiéter peut-être...

— Para o mês que vem, respondeu-lhe ela. De qualquer modo, não tenha receio, não vou dar à luz no seu carro!

Ele sorriu sem dizer mais nada. Uma vez chegados a Derb Ghellef, junto ao número 24 A, parou e saiu para lhe abrir a porta. A jovem pediu-lhe para esperar um pouco, o tempo de ir buscar o dinheiro da corrida a casa da irmã. Slimane esperou fumando um cigarro. Cinco minutos depois, a jovem regressou banhada em lágrimas:

— Oh meu Deus! O que será de mim? Não há ninguém em casa da minha irmã; deve ter ido de viagem, nem os vizinhos cá estão... Como é que lhe hei-de pagar, e para onde irei com o meu filho, oh meu Deus!... Sou como uma estrangeira... Não conheço aqui ninguém...

Slimane ficara perturbado. Queria lá saber do preço da viagem. Não podia deixar esta pobre mulher sozinha, em semelhante estado de desespero.

— Minha senhora, não a vou abandonar nessa situação. Nós, muçulmanos, devemos ajudarmo-nos uns aos outros. Esta noite, convido-a a ficar em minha casa enquanto espera o regresso da sua irmã. A minha mulher ficará encantada e até as três crianças ficarão contentes ... por termos visitas. A nossa casa é pequena, mas há sempre lugar para as pessoas de bem ...

— Não meu caro senhor, é muito bondoso da sua parte. Não quero incomodar de maneira nenhuma, e além do mais a sua esposa podia não compreender...

— A minha mulher é maravilhosa. Deu-me três belas crianças, uma menina e dois rapazes, e muita felicidade... A minha mulher é muito boa.

Slimane voltou a insistir. A jovem aceitou. Em casa correu tudo muito bem. As crianças estavam excitadas. Emprestaram-lhe o seu quarto. A esposa de Slimane era muito simpática e deu inúmeros conselhos à futura mamã. Ambas pensaram em nomes para o bebé e tagarelaram até tarde pela noite dentro.

Slimane estava manifestamente orgulhoso da sua boa acção e da sua esposa. Ergueu-se de manhã cedo. A mulher grávida já estava levantada. Repousada, descontraída, estava à vontade como se fizesse parte da família. Slimane deu-lhe os bons dias e ofereceu-se para levá-la a casa da irmã. Ela parecia não ter compreendido bem o que ele lhe estava a dizer. Então este repetiu a sua oferta:

— Se quiser, posso deixá-la em casa da sua irmã. Ela talvez esteja preocupada...

— Chez ma sœur ? Mais quelle sœur ? Je n'ai pas de sœur, tu le sais bien... Et puis tu oublies qu'ici je suis chez moi, et que cet enfant que je porte est le tien !...

Slimane poussa un cri de stupeur et appela sa femme :

— Nous sommes trop bons ! Je te l'ai toujours dit ! Trop bons. C'est incroyable. Elle veut nous avoir, cette bonne femme. Elle prétend qu'elle est chez elle et que je suis le père de son enfant... Elle est folle... De toute façon, moi, je ne discute pas avec elle. J'ai confiance en la justice de mon pays. J'appelle la police.

Son épouse l'encouragea à le faire. L'invitée riait aux éclats et traitait déjà l'épouse de Slimane comme une domestique :

— Apporte-moi le petit-déjeuner. Viens que je te fasse des confidences. Slimane, l'homme discret et silencieux, l'homme qui ne rate aucune prière, cet homme est un grand séducteur ! Tu vois ce bracelet en or, c'est un cadeau du mois dernier, et ce collier de corail, c'est le jour où j'ai accepté de me donner à lui... C'est curieux, nous avons les mêmes foulards ! Quelle indécatesse de sa part !...

— Tais-toi. Je n'ai rien à te dire.

L'affaire prit vite un tour sérieux. La justice fut saisie. Le juge décida, avant d'étudier l'affaire dans le détail, de constituer un dossier médical pour chacun des plaignants. Des analyses furent faites : les urines, le sang et aussi le sperme de Slimane. Elles ne prouveraient pas grand-chose. C'était une formalité. Et ce qu'on découvrit allait pourtant bouleverser cette histoire. Les médecins étaient formels : Slimane ne pouvait être le père de cet enfant à venir. Il était stérile. Il l'avait toujours été.

Ce coup de théâtre foudroya Slimane. Il se mit à boire. Il vivait et dormait dans son taxi. Son épouse fit la grève de la faim et révéla au juge le nom du père de ses enfants. C'était le propriétaire de leur maison. Elle essaya d'expliquer à qui voulait bien l'écouter qu'elle n'avait jamais trompé son mari et que c'était par amour pour lui qu'elle s'était faite faire ces enfants. Comme elle le dit : «Un homme n'est jamais stérile. C'est toujours la faute de la femme !»

**Tahar Ben Jelloun, *Le premier amour est toujours le dernier* ;  
© Editions du Seuil, 1995.**

— Em casa da minha irmã? Mas que irmã? Não tenho irmã, sabes bem disso... E depois estás a esquecer-te que é aqui a minha casa e que esta criança que trago no ventre é tua!...

Slimane deu um grito de estupefacção e chamou a esposa:

— Nós somos demasiado bons! Sempre te disse! Demasiado bons! É inacreditável. Esta mulherzinha quer enganar-nos. Diz que está em sua casa e que eu sou o pai da criança... É doida... De qualquer modo, eu não discuto com ela. Tenho confiança na justiça do meu país. Vou chamar a polícia.

A esposa encorajou-o a fazê-lo. A convidada ria às gargalhadas e já tratava a esposa de Slimane como uma criada: — Traz-me o pequeno almoço. Chega aqui, vou fazer-te umas confidências. Slimane, o homem discreto e pacato, o homem que não falha uma oração, esse homem é um grande sedutor! Estás a ver esta pulseira de ouro, é um presente do mês passado, e este colar de coral, foi no dia em que aceitei entregar-me a ele... É curioso, temos os mesmos lenços de cabeça! Que indelicadeza da sua parte!...

— Cala-te. Não quero falar contigo.

O caso adquiriu rapidamente proporções graves e foi levado a tribunal. Antes de analisar o problema em pormenor, o juiz decidiu constituir um ficheiro clínico para cada um dos queixosos. Foram feitas análises: às urinas, ao sangue e também ao esperma de Slimane. Não iriam provar nada de especial. Era apenas uma formalidade. O que se descobriu iria, no entanto, abalar esta história. Os médicos eram categóricos: Slimane não podia ser o pai da criança que estava para nascer. Ele era estéril e sempre o tinha sido.

Este golpe teatral fulminou Slimane. Começou a beber. Passou a viver e a dormir no seu táxi. A esposa fez greve de fome e revelou ao juiz o nome do pai das crianças. Era o senhorio da casa onde moravam. Ela procurou explicar, a quem a quis ouvir, que nunca enganara o marido e que fora por amor a este que lhe tinham feito as crianças. Segundo as suas palavras: «Um homem nunca é estéril. A culpa é sempre da mulher!»